*Sources et méthodes de l'histoire des métiers artistiques en France,
XVI^e-XVII^e siècles*

Polychromie et dorure à l'époque moderne : l'exemple des retables aragonais

Rebeca Carretero Calvo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2542>

DOI : 10.4000/ashp.2542

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 265-266

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Rebeca Carretero Calvo, « Polychromie et dorure à l'époque moderne : l'exemple des retables aragonais », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 09 juillet 2018, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2542>

POLYCHROMIE ET DORURE À L'ÉPOQUE MODERNE L'EXEMPLE DES RETABLES ARAGONAIS

Conférences de M^{me} Rebeca CARRETERO CALVO,
université de Saragosse (Espagne),
maître de conférences invitée

Le royaume d'Aragon a été un centre artistique très important aux ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles, comme en témoignent par exemple la carrière et la renommée du peintre Jusepe Martínez (1600-1682). À une époque charnière de l'histoire de l'art en Espagne, où a germé la revendication du caractère libéral et noble de la peinture, il est intéressant de se pencher sur les aspects matériels des métiers de peintre et de doreur, à travers la pratique de la polychromie et de la dorure de retables.

L'exercice des métiers artistiques en Aragon à l'époque moderne (I) : la corporation des peintres et doreurs

La présentation de l'état de la question sur les métiers artistiques en Aragon à l'époque moderne apporte une meilleure compréhension de la spécificité de la situation des peintres et des doreurs. En effet, parmi les artisans qui intervenaient à divers stades de l'élaboration d'un retable (création de la structure, assemblage, sculpture décorative ou figurative sur bois, peinture, dorure), tous n'étaient pas réunis au sein d'organismes juridiques propres. Les peintres et les doreurs de Saragosse appartenaient, eux, à la confrérie de Saint-Luc, documentée à partir de 1502, avant de se scinder en deux corps distincts en 1675, évolution à peu près similaire à celle que l'on peut constater dans des villes comme Barcelone, Palma de Majorque, Valence, Séville ou Madrid.

L'étude combinée des sources normatives, comme l'ordonnance fondatrice de 1502, puis celles de 1517 ou de 1675, ainsi que des actes tirés des archives municipales, permet d'évoquer la vie de ces associations professionnelles, avant et après la rupture de 1675, des points de vue administratif et religieux. On connaît ainsi leurs règlements intérieurs, la manière dont s'opérait le contrôle de la production et la répartition du travail. Aux ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles par exemple, il existait trois spécialités dans les activités des membres de la confrérie : la peinture de retable (ou d'histoire), la peinture de toiles peintes (*cortinas de pincel*) et la dorure. La pose de la polychromie sur les retables en bois restait donc l'apanage des peintres de retables, les doreurs n'ayant que le droit d'appliquer la dorure.

L'exercice des métiers artistiques en Aragon à l'époque moderne (II) : le métier de peintre et de doreur

En plus des ordonnances de métiers, les documents de la pratique, c'est-à-dire ceux émanant des protocoles de notaires, mais aussi des archives de justice (plaintes et procès), renseignent sur les différents aspects de la carrière des peintres et des doreurs,

ainsi que sur leurs conditions de travail. On dispose d'informations précieuses sur la durée et le contenu des formations des apprentis, sur les examens et les droits exigés pour l'accès à la maîtrise, sur l'intégration des artistes et artisans venus de l'étranger, sur le fonctionnement, la composition, l'importance et la géographie des ateliers.

On observe en outre une évolution dans le statut social respectif des peintres et des doreurs. La province d'Aragon et la ville de Saragosse en particulier constituent un champ d'études particulièrement riche à cet égard. Alors que la peinture est peu à peu élevée au rang d'art libéral, le fossé se creuse avec la pratique de la dorure, toujours considérée, à la fin du ^{xvii}^e siècle, comme un savoir-faire artisanal.

Les contrats de polychromie en Aragon et les traités de peinture à l'époque moderne

L'analyse des contrats de polychromie et de dorure des retables aragonais des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, notamment ceux rédigés entre 1590 et 1675, comportent des renseignements techniques et esthétiques particulièrement détaillés. Toutes les phases du processus de décoration peuvent ainsi être identifiées, de la préparation du bois, l'application des apprêts, du bol et des feuilles d'or, jusqu'à la mise en couleurs. Des recettes sont même parfois données.

Le niveau de précision de ces actes est tel qu'ils peuvent être considérés comme une véritable littérature artistique, au même titre que les traités publiés et disponibles à l'époque, tel l'*Art de la Peinture* de Francisco Pacheco ou les ouvrages des Italiens Giovanni Paolo Lomazzo, Gabriele Paleotti et Ludovico Dolce. L'importance de ces documents doit donc être réévaluée, d'autant qu'ils permettent de comprendre la théorie post-tridentine de la « décence » et d'apprécier les répercussions de celle-ci dans les arts plastiques.

La polychromie contre-réformiste aragonaise (1590-1675) : caractéristiques et répertoires décoratifs

En Aragon, la nouvelle esthétique apparue après le concile de Trente a eu une influence marquée sur l'évolution de la polychromie. Basée sur l'imitation de la nature, celle-ci est en effet restée dépendante des valeurs morales de convenance portées par le concile. Elle s'est développée en deux étapes : la première, dite du « naturel », entre 1590 et 1630-1635, et la seconde, dite justement de la « décence », entre 1630-1635 et 1675.

Ces caractéristiques peuvent être étudiées à partir des exemples des quatre retables aragonais les plus remarquables parmi ceux qui furent dorés et polychromés dans la phase contre-réformiste (1590-1675) : 1^o) le retable de Notre-Dame du Rosaire du couvent de Saint-Domingue de Huesca, polychromé par le peintre Agustín Jalón en 1606 ; 2^o) le maître-autel de la cathédrale Notre-Dame de la Huerta de Tarazona, polychromé par les peintres Agustín Leonardo et Gil Ximénez Maza en 1613 ; 3^o) le retable principal de l'église du couvent de Saint-François de Tarazona, polychromé par Martín González de San Pedro en 1651 ; 4^o) et le retable principal de l'église paroissiale de Notre-Dame d'Ateca, polychromé par les peintres de Calatayud Juan de Lobera et ses fils en 1657.